

LA FONDATION CARMIGNAC

Promenade artistique à Porquerolles

La fondation est une création « obligée » pour les entrepreneurs milliardaires qui veulent faire vivre leurs marques et les imposer, avec à la clef un avantage de poids, défiscaliser une partie de l'impôt sur les sociétés ou défiscaliser l'impôt sur la fortune.

En France, l'une des dernières fondations en date est la Fondation Carmignac. Elle a été fondée en 2000 par le président d'une société de gestion d'actifs Edouard Carmignac, soixante-seize ans, sur l'île de Porquerolles, à quelques encablures de Toulon.

Le financier a acheté dix-sept hectares au cœur d'un site protégé pour y construire une villa et un jardin de sculptures. Installée dans un bâtiment minimaliste, la Fondation est située sur la hauteur de l'île, dans le domaine de la Courtade, (voir encadré) à une demi-heure à pied du port de débarquement. Mais pour éviter la marche sous de grosses chaleurs, on peut aussi héler, sur le ponton du débarquement une voiturette électrique.

La fondation Carmignac est moins connue que celle de François Pinault (Fondation Pinault à Venise) ; que celle de Bernard Arnaud (Fondation Vuitton à Neuilly) ; que la Fondation Cartier (groupe Richemont) ; moins historique que la fondation des galeristes Maeght de Saint-Paul de Vence. Mais, la Fondation Carmignac a le même objectif, permettre d'allier les deux atouts stratégiques des fondations d'art contemporain : afficher

une grande visibilité en termes d'image, rentrer dans le club fermé des patrons mondiaux de l'art. Mais elle propose en plus un prix annuel de photojournalisme sur un reportage d'investigation.

Le prix du photojournalisme

Le Prix Carmignac du photojournalisme soutient, chaque année, la production d'un reportage photographique et journalistique d'investigation sur les violations des droits humains dans le monde et les enjeux géostratégiques qui y sont liés.

Sélectionné(e) par un jury international, le ou la lauréat(e) reçoit une bourse de cinquante mille euros, lui permettant de réaliser un reportage de six mois sur le terrain, avec le soutien de la Fondation Carmignac qui finance, à son retour, une exposition itinérante et l'édition d'un livre.

Le prix 2023 a été attribué aux photojournalistes Muntaka Chasant et Bénédicte Kursent et au journaliste-activiste Anas Aremeyaw Anas pour leur reportage sur le Ghana, « sur la route de nos déchets électroniques ». Le reportage photos a été exposé à Arles (Fondation MRO). Le thème du prix 2024 est : « l'Asie du Sud-Est et les violations des droits humains et de l'environnement, occasionnées par la pêche illégale et la surpêche ».

Le Jardin des sculptures

Il se situe parmi les quinze hectares d'oliviers, de maquis et de sous-bois, et il a été dessiné par le paysagiste Louis Benech. Le parcours de sculptures s'étale dans le contrebas de la Villa. Les œuvres contemporaines sont disposées, en permanence, en plein air. Ces quinze hectares sont sillonnés de grandes sculptures. On commence par celle du Nîmois Jean Denant, se découpant sur les murs de la villa, « la traversée », un miroir en inox poli ; puis « Bonsai » de l'Américain Tom Sachs, qui évoque le célèbre arbre japonais. L'artiste a disposé des éléments (brosses à dents, cotons-tiges, tests de grossesse)



Carmignac Miquel Barcelo - L'Alycastre



Bruce Nauman - La Fontaine Aux Cent Poissons

sur les branches. Elles représentent l'art du détournement.

Quelques jalons d'œuvres d'artistes connus et moins connus : « Avion » du Mexicain Gonzalo Lebrija, une réplique géante en papier Corten d'un modèle d'avion ; « La couvée » : cinq œufs géants en marbre blanc de l'Allemand Nils-Udo ; « Trois alchimistes » de l'Espagnol Jaume Plensa ; trois visages d'enfants, yeux clos, « Ils semblent arrêter le temps ». Le grattage du Portugais Whils qui a sculpté au burin des visages sur les murs de la petite maison du jardin nord ; « Les quatre saisons » du Suisse Ugo Rondinone ; « La mer du désir », un monumental panneau en métal peint du Californien Ed Ruscha ; le bronze « Lolo » du Chinois Wang Keping.

On termine par Alycastre de l'Espagnol Miquel Barcelo, gardien de la villa. En bronze, l'imposante sculpture qui accueille le visiteur, mi-tête de mort, mi-monstre marin.

Un parcours de dix-neuf sculptures.

Dans la Villa

Le musée se visite pieds nus ! (Raisons difficiles à obtenir : il semblerait que ce soit « pour être plus détendu, être en contact avec la pierre nervurée et fraîche, alors que la température extérieure est à plus de 36° »). Pour ma part j'ai obtenu des sur-chaussures et j'ai gardé mes chaussures.

L'exposition temporaire de l'été 2024, « Infinite women » (27 avril - 3 novembre 2024) est une exposition dirigée par la commissaire Alona Prado, qui interroge les regards posés sur les femmes depuis les mythes originels jusqu'à nos jours.

L'exposition explore les mythes et les normes féminins, passant de Sandro Botticelli (« la Madone et l'enfant »), appartenant à la Fondation Carmignac, à Alycastre de Miquel

FONDATION

Barceló (sculpture en bronze à l'entrée de la villa). Soit soixante-six œuvres à découvrir, celles de la collection Carmignac et les œuvres empruntées.

Un parcours créatif où se mêlent classicisme et contemporanéité. Expositions de sculptures, peintures et installations, saintes ou grotesques, lascives, démoniaques, tentatrices et aimantes.

Soulignons l'œuvre de Bruce Nauman, « La Fontaine aux cent poissons », en bronze, métal, acier avec des jets d'eau sortant des nageoires des poissons ; celle de Martine Gutierrez sur le genre, avec un jeune homme sexué aux seins de femmes, de Paloma Proudfoot qui explore la beauté idéalisée avec ses mannequins en céramique ; ou celle de la sud-Coréenne Lee Bull

avec deux bustes de femmes en silicone avec un pigment rose et orange, appelée « Vanish ». Un questionnement sur l'idéal féminin classique.

Sans oublier l'immense araignée de Louise Bourgeois, seule dans une salle éclairée d'une lumière irisée provenant du plafond d'eau ; « le baiser » de Picasso et le collage intitulé « Seductive girl » de Roy Lichtenstein .

Hélène QUEUILLE

FONDATION CARMIGNAC
MUSÉE La Courtade
PORQUEROLLES (83400) ;
Mardi/Dimanche : 10h/18h, du 27 avril au 3 novembre.